À PROPOS DU CURE D'ARS

Stéphane Feye

> « Le Saint est seul avec Dieu au milieu des hommes vulgaires, comme le mercure et l'or sont unis parmi les déchets. »[1]

Une révolution barbare déchire l'ancien royaume de France. Au milieu de ses remous effrayants apparaît une lueur inattendue : l'abbé Vianney. Ce minuscule curé de campagne se consume en dégageant une telle lumière et une telle chaleur, que le pays finit par s'embraser à son contact.

Sa vie est connue grâce à d'excellentes biographies ; on en retient souvent le plus spectaculaire : un ascétisme un tantinet janséniste et d'incroyables miracles.

L'Église romaine postconciliaire, qui se veut à tout prix celle des « petits », des « simples » et des « pauvres » (à tel point même qu'on se demande parfois si on y rencontrera encore les « Grands », les « Docteures » et les « Rois » d'autrefois ! insiste évidemment sur l'exemple social du grand Saint qu'elle propose à juste titre à la vénération des foules. Ses œuvres de charité envers les plus démunis, son propre dénuement tant intellectuel que matériel, de

[1] « Le Message Retrouvé, III, 72 » de Louis Cattiaux dans *Art et Hermétisme [Œuvres Complètes]*, Beya, Grez-Doiceau, 2006.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

même que son origine paysanne, tout cela est en effet une vérité historique indubitable.

Toutefois, l'habit ne fait pas le moine ! Il ne suffit pas, pour devenir un Saint, d'imiter le manque d'instruction ou les fautes d'orthographe du Curé d'Ars, ou encore de se faire paysan, car alors, notre siècle serait truffé de sainteté au lieu d'être plongé dans l'angoisse. Etre « petit » dans le monde n'empêche pas d'être instruit en Dieu, et celui qui nous le rappelle est précisément ce petit curé de rien du tout, ce grand Saint :

> *… Les premiers mots de Notre Seigneur à ses Apôtres furent ceux-ci : « ALLEZ ET INSTRUISEZ » pour nous faire voir que l'instruction passe avant tout.*[2]
>
> *Je crois qu'une personne qui n'entend pas la parole de Dieu comme il faut ne se sauvera pas ; elle ne saura pas ce qu'il faut faire pour cela. Mais avec une personne instruite, il y a toujours de la ressource.*
>
> *… Une personne qui n'est pas instruite est là comme une personne languissante, comme une malade à l'agonie qui n'a plus connaissance : elle ne connaît ni la grandeur du péché, ni la beauté de son âme, ni le prix de la vertu qu'on traîne dans la boue.*
>
> *… Notre seigneur, qui est la vérité même, ne fait pas moins de cas de sa parole que de son corps. Je ne sais pas si c'est plus mal fait d'avoir des distractions pendant la messe que pendant les instructions ; je ne vois point de différence.*
>
> *… Au jour du jugement, quand vous serez là tous à côté de moi, et que Dieu vous dira : « Rends-moi compte des instructions et des catéchismes que tu as entendus et de ceux que tu aurais pu entendre », vous penserez bien autrement.*
>
> *… Tenez, comme c'est triste ! on verra des pères et des mères rester dehors pendant les instructions ; ils sont obligés cependant d'instruire leurs enfants, mais que voulez-vous qu'ils leur apprennent ? Ils ne sont pas instruits eux-mêmes. Tout ça court en enfer c'est dommage !*
>
> *… Je pense souvent que le plus grand nombre des chrétiens qui se damnent, se damnent faute d'instruction …*[3]

Il est bien vrai pourtant que notre saint Curé avait essuyé plus d'un échec en latin au séminaire ; mais, nous le voyons, il n'en a

---

[2] Abbé A. Monin : Esprit du Curé d'Ars, p. 74. Toutes nos citations seront extraites de cet ouvrage, paru aux éditions P. Téqui, 82, rue Bonaparte, 75006 Paris 1975.

[3] *Op. cit.* p. 75 à 78. Quand verrons-nous cette sentence en lettres d'or sur le fronton de nos églises : « La plupart des Chrétiens se damnent faute d'instruction » ? Pour reprendre une expression chère à Monsieur Vianney : « Comme ce serait beau ! »

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

jamais profité pour maudire les gens instruits et pour prôner l'ignorance ou le nivellement par le bas. Tout au plus préférerait-il l'instruction de Dieu à celle des hommes.

*

Jean-Marie Vianney était un paysan ; les plus rudes travaux de la ferme ne lui étaient pas étrangers et sans doute y avait-il acquis un certain équilibre et un certain bon sens. Mais comment s'adressait-il à ceux qui ne pensaient qu'au prix des pommes de terre ?

> *Vous laissez bien la terre telle qu'elle est quand vous vous en allez ; vous n'emportez rien. Quand on est attaché à la terre, il ne fait pas bon s'en aller. Notre premier but est d'aller à Dieu ; nous ne sommes sur la terre que pour cela.*[4]
>
> *Vous travaillez, vous travaillez, mes enfants, mais ce que vous gagnez ruine votre âme et votre corps.*
>
> *… Quand j'en vois qui charroient le dimanche, je pense qu'ils charroient leur âme en enfer.*[5]

Le Curé d'Ars n'était pas théologien, certes ; mais quelle science parfois !

> *Au jour du jugement, on verra briller la chaire de Notre-Seigneur, à travers le corps glorifié de ceux qui l'auront reçu dignement sur la terre, comme on voit briller de l'or dans du cuivre ou de l'argent dans du plomb.*[6]
>
> *Quel bonheur pour les justes quand, à la fin du monde, l'âme embaumé des parfums du ciel viendra chercher son corps pour jouir de Dieu pendant toute l'éternité ! Alors nos corps sortiront de la terre comme le linge qui a passé par la lessive. Les corps des justes brilleront au ciel comme de beaux diamants, comme des globes d'amour.*[7]

---

[4] *Op. cit.* p. 72.
[5] *Op. cit.* p. 71.
[6] *Op. cit.* p. 98.
[7] Op. cit. p. 33. Comment imaginer ces « globes d'amour » ? Ne s'agirait-il pas du même enseignement que celui des Anciens, et ne remonterait-il pas à Homère lui-même ?
« De même qu'Aristide Quintilien nous expose comment, à la descente, les âmes perdent leur forme sphérique primitive et prennent une forme analogue à celle du corps humain, de même, le commentateur d'Homère, Eustathe, nous fait connaitre que « après la mort, les âmes deviennent sphériques. » (Victor Magnien : Les Mystères d'Eleusis, p. 109, Payot, Paris, 1950)

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Le cœur des saints est constant comme un rocher au milieu de la mer.[8]

*

Ses idées différaient très souvent des doctrines modernes :

Quand la mort arrivera, quel regret nous aurons d'avoir tant songé aux autres et si peu à nous, car, c'est de nous et non des autres qu'il faudra rendre compte.[9]

*

Que de perles dans ses homélies, à propos du mystère de la Sainte Communion !

Toutes les prières de la messe sont des préparations à la communion ; toute la vie d'un chrétien doit être une préparation à cette grande action.

… Dans la primitive Eglise, on communiait tous les jours. Lorsque les chrétiens se sont refroidis, on a substitué le pain bénit au corps de Notre-Seigneur ; c'est tout à la fois une consolation et une humiliation. C'est du pain bénit à la vérité mais ce n'est pas le corps et le sang de Notre Seigneur ![10]

… Une communion sainte, une seule, c'est assez pour dégouter l'homme de la terre et lui donner un avant-goût des délices célestes.[11]

… Homme, que tu es grand, nourri et abreuvé du corps et du sang de Dieu ! Quelle douce vie que cette vie d'union avec Dieu ! C'est le paradis sur la terre : il n'y a plus de peine, plus de croix.

… Les personnes qui reçoivent la sainte communion au moment de la mort sont bienheureuses ! Au jugement particulier, qui se fait tout de suite après la mort, Dieu le Père voit son Fils en elles ; il ne peut pas les condamner à l'enfer. Voyez, comme il est avantageux de recevoir les derniers sacrements.[12]

*

[8] *Op. cit.* p. 235. Comparons avec l'enseignement de Louis Cattiaux : *« Beaucoup sont comme des bouchons flottant dans la mer de ce monde qui sont aussi malheureusement comme des cailloux morts dans la mer de Dieu. Mais quelques-uns sont comme des rochers inébranlables dans la mer de ce monde qui sont aussi, heureusement comme des poissons nageant dans la mer de Dieu. »* Op. cit « Le Message Retrouvé » XXIII, 12'.
[9] *Op. cit.* p. 41.
[10] *Op. cit.* p. 103 et 104.
[11] *Op. cit.* p. 239.
[12] *Op. cit.* p. 105.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.

Monsieur Vianney parlait souvent des Saints, parait-il. *« Il savait d'eux des choses complètement inédites »* raconte l'abbé Monin[13]. Celle que voici ne manque ni d'humour ni d'enseignement :

> *Saint Vincent Ferrier faisait tant de miracles, que son supérieur, craignant qu'in n'y rencontrât un piège pour son humilité, lui défendit d'exercer sans permission le pouvoir qu'il avait reçu de Dieu. Un jour qu'il était en adoration devant Notre Seigneur, un ouvrier qui travaillait à la réparation de l'église tomba du haut d'un échafaudage. Le saint lui cria : « Arrêtez : arrêtez ! Je n'ai pas le pouvoir de vous ressusciter. » Puis il alla en toute hâte demander la permission dont il avait besoin à son supérieur, qui ouvrit de grands yeux et ne comprit rien à la chose, étant persuadé que, dans tous les cas, la permission arriverait trop tard. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsque ayant suivi Saint Vincent sur le lieu de l'accident, il vit suspendu en l'air le malheureux maçon qu'il s'attendait à trouver gisant sur le pavé. « Allez, dit-il au Saint ; faites donc tout ce que vous voudrez puisqu'il n'y a pas moyen de vous en empêcher.*[14]

« En suscitant des saints plutôt que des savants, nous mériterons enfin un Sage. »[15]

[13] *Op. cit.* p. 244.
[14] *Op. cit.* p. 248.
[15] *Op. cit.* « Le Message Retrouvé » II, 48'.

©BEYA asbl. Tous droits réservés.